

Ravivons le visage marial de l'Institut

Très chères sœurs

Le choix du thème de cette circulaire naît de deux motifs : le premier concerne la *Fête de la Reconnaissance mondiale* qui se célébrera à Asunción (Paraguay). La proposition du thème et du slogan qui nous ont été proposés, a impliqué de nombreuses personnes dans le monde entier, en rendant plus forte notre réalité de *famille* unie par les valeurs de la spiritualité salésienne au-delà des frontières géographiques, des cultures et des traditions particulières.

Je souhaite exprimer ici ma profonde gratitude à chacune de vous, aux communautés éducatives, aux jeunes et à chaque personne pour avoir accueilli avec ouverture de cœur cette proposition. Merci aussi pour les nombreux signes de solidarité qui me sont déjà parvenus. Ils serviront pour la construction d'une œuvre à San Lorenzo (Paraguay), un espace où les jeunes pourront se retrouver, et pour d'autres nécessités urgentes de l'Institut.

Le second motif est la célébration du 150^{ème} anniversaire de la consécration de la Basilique de Marie Auxiliatrice à Turin, déjà rappelé dans la circulaire d'ensemble n. 976. Cet anniversaire est pour nous, non seulement un événement historique, mais un appel à faire resplendir d'une lumière nouvelle ce monument vivant de reconnaissance à Marie, érigé par Don bosco dans l'Eglise. Si dans la circulaire précédente, l'accent a été mis sur la construction de ce monument qu'est la Basilique de Marie Auxiliatrice, je veux ici mettre encore plus en évidence la réalité du *monument vivant* qu'est l'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice.

Il est beau de découvrir la grâce d'être *mémoire vivante* de Marie, de vivre comme communauté le style de Marie, engagées à exprimer aujourd'hui l'inédit de sa vie et à transmettre la certitude de sa présence de Mère aux jeunes générations (cf. *Progetto Formativo Nei solchi dell'Alleanza*, p. 31). Raviver le visage marial de l'Institut c'est témoigner que le monument vivant de l'Auxiliatrice est bien vivant et dynamique ; c'est nous rendre disponibles pour écrire chaque jour un morceau d'histoire avec les jeunes, car c'est seulement ensemble avec eux, que le chant du Magnificat est complet et qu'il brille de la beauté particulière du charisme salésien.

Monument vivant pour exprimer la reconnaissance à Marie

Pour être monument vivant de reconnaissance envers Marie, il nous fait être de « vraies images de Marie », selon l'exhortation de Mère Marie-Dominique (cf. *Cronistoria III*, p.216), c'est-à-dire que nous reproduisons en nous l'image de la Madone, en vivant en plénitude notre identité de Filles de Marie Auxiliatrice. Plus nous regardons vers Elle, plus nous découvrons la beauté et la profondeur de notre vocation et mission dans l'Eglise. Marie-elle-même, peut être considérée comme monument vivant de reconnaissance : un merci pérenne qui célèbre la gloire de Dieu.

Un monument sert avant tout à « faire mémoire ». Marie est femme de mémoire. L'Évangile nous la présente comme celle qui « gardait toutes ces choses dans son cœur » (Lc 2,19). Souvent les réalités qu'elle conservait étaient incompréhensibles, dépassaient même sa capacité intuitive et suscitaient de l'étonnement face au mystère d'un Fils qui avait été engendré dans la chair, mais dont le comportement ne pouvait pas être expliqué avec des critères purement humains. Dès la première annonce de l'Ange, Marie comprend que, dans sa pauvreté, elle peut seulement « faire confiance » et chanter le *Magnificat*: un chant où la mémoire des grandes choses accomplies par Dieu s'exprime en reconnaissance et en remerciement. Le *Magnificat* synthétise l'identité même de Marie: une louange éternelle de reconnaissance envers le Père pour ce qu'Il a opéré dans les événements de sa vie personnelle et dans l'histoire, de génération en génération.

« Faire mémoire » est une attitude typiquement chrétienne. Jésus lui-même nous a laissé l'Eucharistie comme « mémorial » de sa présence au milieu de nous. Et, au Calvaire, Il nous a confié comme sa mémoire, sa Mère tant aimée. L'Eucharistie et Marie sont des aspects-clé de notre identité.

Une première dimension du monument vivant est donc d'être, comme Marie, des femmes de mémoire. Dans un temps où nous assistons à une profonde perte de la mémoire, nous tendons à déléguer toujours plus aux instruments technologiques la fonction de « conserver la mémoire ». Nous ne mettons pas en cause l'importance de ces instruments, mais ils pourraient nous faire oublier la mémoire du cœur, les récits de vie, les relations fraternelles, le dialogue. Nous risquons d'oublier aussi le passé récent, dont il semble que nous n'ayons rien appris, en nous exposant ainsi à répéter les erreurs de l'histoire. Nous passons rapidement d'une expérience à une autre, d'un épisode au suivant, sans conserver ni méditer, sans trouver les liens, au contraire de ce que faisait Marie. Mais de cette manière, nous perdons aussi le sens des événements de l'histoire, du lien et de la solidarité avec les générations qui nous ont précédées et avec celles qui nous suivront.

Certains peuvent se demander : « Pourquoi ériger des monuments ? » « Vivons le moment présent ! » Mais le présent sans référence au passé et sans la projection dans l'avenir reste un épisode privé de sens global.

Comme croyants, nous avons une histoire très riche, capable de revitaliser le présent, parce que plein de la présence de Dieu, source de nouveauté et d'espérance. Le peuple d'Israël l'avait compris et transmettait volontiers à ses fils la mémoire d'un vécu guidé par Dieu et ouvert sur l'avenir : « Ce que nous avons entendu et connu et que nos pères nous ont raconté, nous ne le tiendrons pas caché à nos fils. Nous raconterons à la génération future les actions puissantes et glorieuses du Seigneur et les merveilles qu'Il a accomplies [...].Eux ensuite se lèveront pour le raconter à leurs fils, pour qu'ils mettent en Dieu leur confiance et n'oublient pas les œuvres de Dieu » (Ps 78, 3-7).

Le Nouveau Testament se propose aussi de léguer la mémoire vivante de Jésus aux disciples de tous les temps. Ainsi nous lisons dans la première lettre de Jean : « Ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché du verbe de vie [...], nous vous l'annonçons à vous aussi, pour que vous aussi, vous soyez en communion avec nous » (1 Jn 1-3).

Etre un monument vivant de reconnaissance, c'est puiser dans la mémoire et la remettre aux générations futures. Mais l'on ne peut pas transmettre quelque chose sans en avoir fait l'expérience jusqu'à « voir, entendre, toucher ». Se souvenir c'est *retourner au cœur*. On peut faire monter du cœur seulement ce qui a été intériorisé dans le silence et la contemplation. Un *monument* sans cette base d'intériorité et de prière, demeure fragile : c'est un monument sans fondation. Nous sommes appelées à être des femmes de mémoire avec Marie et *comme* Marie qui avait placé ses fondations en Dieu. C'est pourquoi, le monument vivant qui est l'Institut doit plonger ses racines profondes dans l'Evangile et dans le charisme.

Nous toutes, chères sœurs, nous sommes invitées aujourd'hui à être *mémoire de Marie* par la vie, le style de relation, l'attitude orante, la mission au milieu des jeunes générations. Je souhaite que nous puissions cultiver toujours plus une vie riche d'intériorité, solide dans la foi et dans l'espérance, forte dans l'amour, fidèle à la consigne de nos Fondateurs. Beaucoup vivent déjà ainsi. Je sens le besoin de les remercier pour les témoignages que j'ai recueillis dans les rencontres directes et dans d'autres formes de communication.

En communauté dans le style de Marie

Etre mémoire vivante de Marie requiert que nous soyons enracinées dans l'histoire : celle personnelle, celle de notre Institut et de toute l'humanité et exige la sagesse pour savoir découvrir dans les plis de cette histoire le projet de Dieu, le courage et la fraîcheur du témoignage, l'ascèse de la transparence. C'est seulement ainsi que nous pouvons être « signe et expression de l'amour de Dieu » (cf. C art.1). Nous sommes monument vivant à Marie Auxiliatrice *comme communauté*. Don Bosco a voulu que tout l'Institut célèbre les grâces répandues par cette bonne Mère et soit le merci envers elle dans les siècles. Maintenant la meilleure expression de ce merci est de revivre aujourd'hui le style de Marie.

Le pape François nous aide à le redécouvrir dans l'aujourd'hui. Il nous présente Marie comme Mère de tendresse, humble, pauvre de choses et riche d'amour. Nous avons besoin, souligne le pape, d'un cœur de mère qui sache conserver et exprimer la tendresse de Dieu et écouter les palpitations de chaque personne : c'est une exigence de la vie chrétienne et, moi j'ajoute, de la vie consacrée salésienne. En regardant Marie, nous sommes encouragées à lâcher tant de lest inutile et à retrouver ce qui compte : l'amour (cf. *Homélie*, 1^{er} janvier 2018).

Seul un grand amour peut nous faire vibrer, nous disposer à l'écoute de la Parole, nous ouvrir au rêve de Dieu sur nous et sur la communauté : un *rêve de communion*. Marie en effet est mère de communion ; c'est celle qui crée l'unité de la famille humaine, prend soin de chacun/e de nous sans laisser personne en arrière et sans écarter personne.

C'est Elle qui, au début de l'Eglise, aide les Apôtres à faire communauté. Les Actes des Apôtres nous présentent l'Eglise des origines, comme une communauté réunie en prière ensemble avec Marie, la Mère de Jésus cf. Ac 1, 12-14). Et c'est ensemble avec Elle, qu'ils reçoivent l'Esprit Saint et sortent du Cénacle avec courage pour annoncer la « bonne nouvelle » que Jésus est ressuscité ! Marie est mère de la rencontre parce qu'Elle est la Femme du oui qui a permis la rencontre de Dieu avec l'humanité par l'Incarnation.

A Elle, donc nous nous adressons pour construire nos communautés, en harmonisant notre unité dans la diversité, comme monument vivant de pierres différentes et précieuses, mais toutes rayonnantes de la lumière de Dieu. Marie nous prend par la main et nous conduit vers Jésus. C'est, pourquoi, là où il y a Marie, il y a l'Esprit Saint. Avec Marie, nos communautés deviennent *plus spirituelles* et, donc, *plus authentiquement humaines*. La splendeur de l'humain, chères sœurs, brillera dans nos communautés, si nous vivons une vie de profonde intériorité, de prière et de charité réciproque.

La lumière qui se déversait de la vie de Don Bosco et de Mère Mazzarello sur les jeunes, même au milieu de nombreuses activités, provenait justement de leur « demeurer » en Dieu.

Souvent nous sommes submergées par des journées frénétiques, par de multiples engagements qui nous harcèlent et nous empêchent de laisser à Dieu de l'espace. Réserver un temps opportun pour la rencontre quotidienne avec Lui est une urgence et un désir que je ressens dans nos nombreuses réalités de vie. C'est une condition de fidélité pour maintenir éveillées la beauté et la joie de la première rencontre, du premier oui, là où a commencé notre chemin de consacrée et où notre action apostolique trouve sa fécondité.

Le secret de la vie spirituelle – dit le Pape François – c'est de se laisser rencontrer par Jésus et de collaborer pour faire rencontrer Jésus. Se rencontrer comme frères et sœurs, jeunes et anciens, nous aide à surmonter la rhétorique stérile des « beaux temps passés », à faire taire le « ici rien ne va plus ». Je vous souhaite – poursuit le Pape – de raviver aujourd'hui votre rencontre avec Jésus, en marchant ensemble vers Lui : et ceci donnera lumière à vos yeux et vigueur à vos pas (cf. *Homélie*, 2 février 2018). Ce sont des paroles encourageantes et, en même temps, elles nous font réfléchir. Prière et charité contribuent au climat spirituel.

Mère Mazzarello rappelait aux sœurs : « Mes bonnes sœurs, pensez que là où règne la charité il y a le Paradis. Jésus se plaît tellement à demeurer au milieu de filles humbles, obéissantes et charitables ; faites en sorte que Jésus puisse rester volontiers au milieu de vous » (L 49, 3). Je comprends qu'il n'est pas toujours facile de vivre les exigences et les défis que la vie de communion nous présente. Marie nous enseigne à ne pas fuir les défis, mais à les accueillir comme des opportunités. Elle, qui a partagé avec les Apôtres au Cénacle espérances et difficultés, préoccupations et joies, nous aide nous aussi aujourd'hui à avoir une conscience nouvelle du besoin de gestes d'humanité, dont souvent nous remarquons l'absence ; d'un simple sourire qui ouvre à la confiance ; d'une écoute nourrie de silence et d'amour, d'un regard bienveillant riche de sympathie et signe d'un accueil sincère ; d'une disponibilité à garder vivant l'accueil de la diversité et de la multiculturalité présentes aussi à l'intérieur de nos communautés.

Parfois, l'excessive idéalisation de la communauté peut conduire à ne pas être attentives à chaque personne dans sa spécificité et à avoir des difficultés pour accueillir les différences. Il est au contraire important de nous accepter pour les dons divers que nous portons et aussi pour nos fragilités. Dans les pierres d'un monument, il y a place aussi pour les imperfections et les aspérités. Si nous savons les valoriser, elles donneront harmonie à l'ensemble. Aucune pierre ne doit être écartée, parce qu'aucune n'est inutile.

Vivre l'idéal de communauté-communion, où sont mises en valeur la richesse et la réciprocité des relations sans les idéaliser, signifie s'accueillir avec miséricorde et permettre à toutes de rayonner à partir de ce que chacune est et peut donner. Cette attitude, enracinée dans la vie selon l'Esprit, forme le « ciment » qui tient unies les pierres, en permettant à chacune d'exprimer sa caractéristique particulière. Il n'y a pas une pierre plus précieuse que l'autre. Toutes les pierres sont également importantes et nécessaires pour la beauté et la solidité de l'ensemble.

En plus de proclamer la reconnaissance à Marie, le monument voulu par Don Bosco est appelé à exprimer aussi le merci réciproque.

Chaque sœur est un don pour la communauté et pour l'Institut. Retrouver cette caractéristique de reconnaissance réciproque exige cette continuelle réconciliation opérée par l'Esprit d'amour, qui renouvelle sans cesse la communauté.

Comment vivons-nous ces aspects de notre vie ? Sentons-nous la responsabilité d'être aujourd'hui, comme communauté, *mémoire vivante* du style de vie de Marie à transmettre avec joie aux jeunes générations ? Voici notre identité !

De génération en génération

Le monument qui est toujours en construction, sera plus complet, s'il est capable d'accueillir aussi les laïcs et les jeunes : ceux-ci offrent une beauté de nouveauté qui ouvre sur l'avenir et sur l'espérance. Sans eux, notre *Magnificat* de reconnaissance à Marie ne serait pas complet et n'aurait pas la beauté qui caractérise le charisme salésien. Nous voulons que notre monument soit joyeux, sympathique, en mesure de nourrir les rêves, et même de susciter la capacité à rêver grandement.

Nous pouvons être, avec les jeunes, *monument vivant*, si nous les éduquons dans le style du Système préventif, le style que Marie a inspiré à don Bosco : « Non avec des coups, mais par la persuasion et la bonté, tu gagneras tous tes amis ». La méthode est donc de prévenir avec la raison, la bonté, en aidant les jeunes à cultiver de grands désirs, de grands rêves, de grands idéaux. Surtout à les montrer incarnés dans le témoignage de notre vie de communautés éducatives. Les jeunes, formés selon la spiritualité mariale du Système préventif, sont les plus indiqués pour « régénérer la société » de l'intérieur.

Au XXIII^{ème} CG, ils nous ont dit qu'ils attendaient de nous un regard bienveillant et confiant qui les écoute, les valorise, les accueille, les aime et exprime la joie de rester avec eux. Ils nous ont demandé de ne pas avoir peur de ne pas comprendre tout de suite leur langage et leur manière d'être, et de ne pas leur ôter la confiance quand nous ne comprenons pas, mais d'avoir la patience des temps longs.

Le monument vivant est impensable sans les jeunes. Ils sont les pierres nouvelles, pierres porteuses de rêves, de couleurs, d'avenir. *Les jeunes offrent l'inédit au monument* : la manière d'exprimer le visage marial aujourd'hui. Eux-mêmes nous indiquent les voies pour les éduquer et pour nous laisser éduquer.

Pour que le monument de reconnaissance – formé par les FMA, laïcs, jeunes – puisse resplendir de génération en génération, il est nécessaire que se maintienne sa spécificité. Un monument de reconnaissance, seuls des cœurs reconnaissants peuvent le former.

Comme éducatrices, non seulement nous devons nous former un cœur reconnaissant, mais le former avec les jeunes qui nous sont confiés. Cette attitude est d'autant plus nécessaire en un temps où prévaut parfois l'attitude du *tout est dû*, de la recherche de la première place et de l'individualisme exaspéré, de la violence et du harcèlement. Eduquer à la reconnaissance et à la non-violence, ce n'est pas pour des personnes fragiles ou sans personnalité, mais pour des personnes fortes dans l'esprit, capables de s'ouvrir au bien, de le découvrir dans le présent. Ce qui signifie éduquer un cœur de fils, un cœur marial.

Dans la préparation du XXII^{ème} CG, nous avons constaté ensemble que les jeunes sont à la recherche d'une « maison », c'est-à-dire à la recherche de points de référence même affectifs, en mesure de leur faire sentir qu'ils sont estimés, valorisés, surtout aimés et accompagnés dans leur croissance intégrale. Que de tristesse dans le cœur des jeunes qui vandalisent des espaces et des monuments pour occuper leur temps, parce qu'il n'y a personne qui s'occupe d'eux et souvent ils se sentent négligeables.

Leur faire sentir qu'ils sont une partie du *monument vivant*, signifie faire en sorte qu'ils se sentent appartenir à quelque chose et à quelqu'un, et réaliser ensemble un grand projet qui leur portera joie et bonheur.

Seul celui qui sait avoir reçu de l'amour gratuitement, peut cultiver la reconnaissance du cœur. Notre tâche est justement celle-ci : faire sentir aux jeunes qu'ils sont aimés, cherchés, voulus, précieux pour notre vie elle-même et pour la société. Un cœur reconnaissant et non violent est ouvert à la tendresse, à la compassion, à la richesse de la diversité. Celui qui a un cœur reconnaissant sait accueillir la faiblesse, sans juger. Son autorité vient du témoignage de sa vie, de la cohérence entre paroles et actes, de la joie qui habite son cœur.

Il y a un champ qui depuis toujours fascine les jeunes : celui du volontariat et celui de l'appartenance aux diverses Associations de solidarité, d'engagement, de prière.

En restant dans un milieu salésien, ils sont nombreux les jeunes et les familles qui adhèrent à l'ADMA, au Mouvement salésien des Jeunes, au VIDES et à d'autres Associations de volontariat. Les jeunes aujourd'hui ont la nostalgie d'un monde propre, d'un monde à la mesure de la personne, où n'existent pas de discriminations et où chacun donne sa propre contribution dans une chaîne de solidarité, de génération en génération.

Un jeune qui s'ouvre au don de soi est un jeune qui a trouvé le sens de la vie, sa propre place dans l'histoire : dans l'histoire du groupe dont il fait partie et dans la société elle-même ; c'est un *jeune missionnaire*. Ainsi des jeunes sont prêts à collaborer à la construction d'un monde meilleur, à offrir leur propre apport pour construire la civilisation de l'amour. Durant mes visites dans certains pays du monde, je reste souvent impressionnée par la souffrance des enfants, des jeunes, des femmes et des familles entières à cause de la violence qui accroît leur pauvreté.

Je pense que pour notre Institut, être monument vivant c'est aussi un engagement historique à une époque qui a besoin d'une alliance renouvelée entre jeunes et adultes, d'un lien plus vital avec l'histoire, d'un sens à donner à la vie. Notre temps a besoin de regarder l'avenir avec espérance et amour : nous ne pouvons pas décevoir cette exigence.

Je conclus, chères sœurs, avec cette très belle invitation du Pape François : « Faisons de la Mère l'hôte de notre quotidien, la présence constante dans notre maison, notre refuge sûr. Confions-lui chaque journée. Invoquons-la dans toutes les turbulences. Et n'oublions pas de retourner à Elle pour la remercier » (*Homélie*, 28 janvier 2018).

De tout cœur, je vous souhaite un lumineux mois de mai, avec la joie renouvelée d'être Filles de Marie Auxiliatrice, comme elle « auxiliatrices » parmi les jeunes qui nous sont confiés.

Le 24 mai, vous serez toutes présentes avec moi, à Turin et ensemble, nous remercierons le Seigneur pour les grandes choses qu'Il opère en chacune de nous, dans l'Institut, dans la famille salésienne et dans le cœur de tant de jeunes.

Que Dieu vous bénisse !

Rome, le 24 avril 2018

Avec toute mon affection de Mère
Sr Yvonne Reungoat